

LA JUIVE

Opéra en cinq Actes

PAR

EUGÈNE SCRIBE

MUSIQUE DE

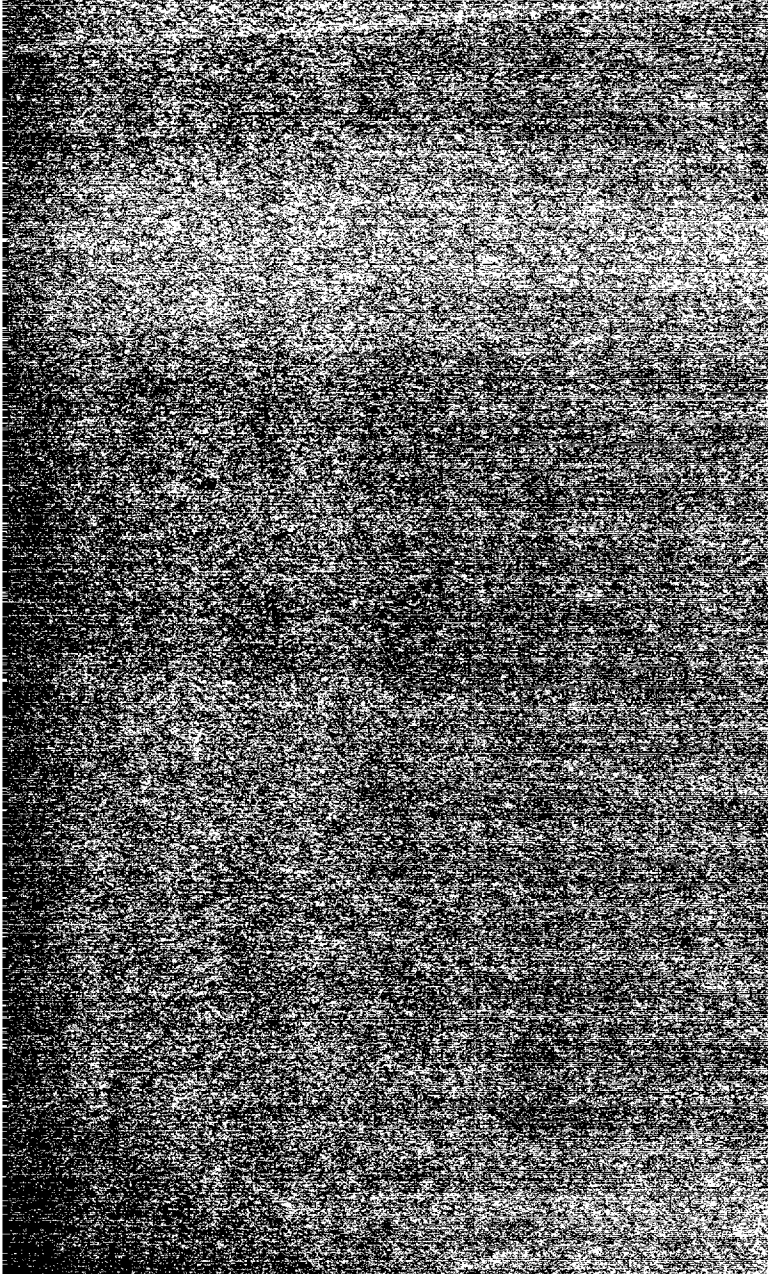
F. HALÉVY



1935

NOUVELLE ÉDITION

LIBRAIRIE STOCK
DELAMAIN ET BOUTELLEAU
7, Rue du Vieux-Colombier — Paris



OPÉRAS ET OPÉRAS-COMIQUES

<i>Armide</i>	GLUCK.	<i>Lucie de Lammermoor</i> . .	AUBER.
<i>Le Barbier de Séville</i> . .	ROSSINI.	<i>Le Maître de Chapelle</i> . .	PAER.
<i>Le Chalet</i>	ADAM.	<i>La Muette de Portici</i> . .	AUBER.
<i>Le Cid</i>	MASSNET.	<i>Le Nouveau Seigneur de</i>	
<i>Le Comte Ory</i>	ROSSINI.	<i>village</i>	BOÏELDIEU.
<i>La Coupe enchantée</i> . .	PIERNÉ.	<i>Othello</i>	ROSSINI.
<i>Don César de Bazan</i> . .	MASSNET.	<i>Parsifal</i>	WAGNER.
<i>Don Pasquale</i>	DONIZETTI.	<i>Le Pré aux Clercs</i> . . .	HÉROLD.
<i>La Fête au village voisin</i> .	BOÏELDIEU.	<i>Les Rendez-vous bour-</i>	
<i>Grisélidis</i>	MASSNET.	<i>geois</i>	NICOLO.
<i>Guillaume Tell</i>	ROSSINI.	<i>La Roussalka</i>	LAMBERT.
<i>Henri VIII</i>	SAINT-SAËNS.	<i>Sigurd</i>	REYER.
<i>Hernani</i>	HIRCHMANN.	<i>Tannhäuser</i>	WAGNER.
<i>Hérodiade</i>	MASSNET.	<i>Le Tribut de Zamora</i> . .	GOUNOD.
<i>Hippolyte et Aricie</i> . .	RAMEAU.	<i>Le Vaisscau Fantôme</i> . .	WAGNER.
<i>Joseph</i>	MÉHUL.	<i>La Vestale</i>	SPONTINI.
<i>Lohengrin</i>	WAGNER.		

OPÉRETTES

<i>L'Amour mouillé</i>	VARNEY.	<i>La Leçon d'amour</i>	WACHS.
<i>Babolin</i>	VARNEY.	<i>Madame Boniface</i>	LACOME.
<i>Les Brevards</i>	OFFENBACH.	<i>Madame Favari</i>	OFFENBACH.
<i>Les Braconniers</i>	OFFENBACH.	<i>La Marjolaine</i>	LECOCQ.
<i>La Cigale et la Fourmi</i> .	AUDRAN.	<i>La Marocaine</i>	OFFENBACH.
<i>La Circassienne</i>	AUBER.	<i>La Marquise des rues</i> . .	HERVÉ.
<i>Le Cœur et la Main</i> . . .	LECOCQ.	<i>La Mascotte</i>	AUDRAN.
<i>L'Écossais de Chatou</i> . .	DELIBES.	<i>Mazeppa</i>	POURNY.
<i>Fanfan la Tulipe</i>	VARNEY.	<i>Mimi Pinson</i>	MICHELIS.
<i>La Fiancée des Verts</i>		<i>Les Mousquetaires au cou-</i>	
<i>Potcaux</i>	AUDRAN.	<i>vent</i>	VARNEY.
<i>La Fille de Madame</i>		<i>Le Myosotis</i>	LECOCQ.
<i>Angot</i>	LECOCQ.	<i>Les Noces d'Olivette</i> . .	AUDRAN.
<i>La Fille du Tambour</i>		<i>L'Oiseau Bleu</i>	LECOCQ.
<i>Major</i>	OFFENBACH.	<i>La Petite Mariée</i>	LECOCQ.
<i>Gillette de Narbonne</i> . .	AUDRAN.	<i>Pomme d'Api</i>	OFFENBACH.
<i>Giroflé-Girofla</i>	LECOCQ.	<i>La Princesse des Canaries</i> .	LECOCQ.
<i>Le Grand Mogol</i>	AUDRAN.	<i>Serment d'amour</i>	AUDRAN.
<i>Les Grenadiers de Mont-</i>		<i>Le Violoneux</i>	OFFENBACH.
<i>cornette</i>	LECOCQ.		

LA JUIVE

OPÉRA EN CINQ ACTES

Représenté pour la première fois à Paris,
sur le THÉÂTRE DE L'OPÉRA, le 23 février 1835.

EUGÈNE SCRIBE

LA JUIVE

OPÉRA EN CINQ ACTES

MUSIQUE DE F. HALÉVY

Membre de l'Institut



1935

LIBRAIRIE STOCK
DELAMAIN ET BOUTELLEAU
7, Rue du Vieux-Colombier — Paris

PERSONNAGES

LA PRINCESSE EUDOXIE, nièce de l'Empereur	M ^{me} DORUS-GRAS.
RACHEL	M ^{lle} FALCON.
LE JUIF ELEAZAR	MM. NOURRIT.
LE CARDINAL DE BROGNI, président du concile	LEVASSEUR.
LEOPOLD, prince de l'Empire	LAFOND.
RUGGIERO, grand prévôt de la ville de Constance	DABADIE.
ALBERT, sergent d'armes des archers de l'empereur	DÉRIVIE.
HERAUT D'ARMES DE L'EMPEREUR	PRÉVOST.
HOMMES DU PEUPLE	MASSOL.
FAMILIER DU SAINT-OFFICE	A. DUPONT.
MAJORDOME	F. PRÉVOST.
	POUILLET.
	HENS.

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

RACHEL, ÉLÉAZAR, LÉOPOLD, BROGNI, ALBERT,
RUGGIERO.

LE CHŒUR, *dans l'église.*

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur,
Te æternum Patrem omnis terra veneratur!

UN HOMME DU PEUPLE

En ce jour de fête publique
Quel est donc ce logis où l'on travaille encor ?

LE CHŒUR *des hommes du peuple.*

C'est le logis d'un hérétique,
Du Juif Éléazar, qu'on dit tout cousu d'or!
C'est lui! le voilà!

RACHEL

Mon père, prenez garde,
Rentrons... C'est nous que l'on regarde!

LE CHŒUR, *dans l'église.*

Pleni sunt cæli et terra
Majestatis gloriæ tuæ!

ALBERT

Sous ce déguisement, dans les murs de Constance,
C'est vous que je revois!

LÉOPOLD

Silence!
De toi seul, cher Albert, qu'ici je sois connu!

ALBERT

Par l'Empereur vous êtes attendu!

LÉOPOLD

Que Sigismond ignore ma présence
Jusqu'à ce soir du moins! mais quel concours immense
Et pourquoi cette foule?

ALBERT

Eh! ne savez-vous pas
Qu'aujourd'hui Sigismond arrive dans Constance
Pour ouvrir un concile où Princes et Prélats
Vont de la Chrétienté terminer les débats,
Décerner la tiare, éteindre l'hérésie,
Et du fougueux Jean Huss juger le dogme impie?
Déjà ses partisans, ces Hussites fameux
Sont tombés sous les coups d'un bras victorieux,
Et l'Empereur au ciel, aujourd'hui même,
Rend grâce des exploits de ce héros qu'il aime!

LE CHŒUR

In te Domine speravi,
Non confundar in æternum.

ALBERT

Entendez-vous ces chants ?

LÉOPOLD

Eloignons-nous, ami !
Attendons le moment de reparaitre ici !

LE CHŒUR, *sur la scène.*

Hosanna, plaisir, ivresse,
Rendons grâce à l'Éternel !
Et que nos chants d'allégresse
Retentissent jusqu'au ciel.

RUGGIERO

Dans ce jour solennel où s'ouvre le concile,
Voici l'édit que moi, grand prévôt de la ville,
Je dois faire aujourd'hui proclamer en tout lieu !

LE CRIEUR

Monseigneur Léopold, avec l'aide de Dieu,
Des Hussites ayant châtié l'insolence,
De par le saint concile assemblé dans Constance,
De par notre Empereur, et Monseigneur Brogni,
Largesse sera faite au peuple ce jourd'hui !

LE CHŒUR

Ah ! pour notre ville
Quel jour de bonheur !
Vive le concile,
Vive l'Empereur !

LE CRIEUR

Dans nos temples, dès le matin,
A Dieu l'on offrira des actions de grâces.

A midi, sur les grandes places
Jailliront des fontaines de vin!

LE CHŒUR

Ah! pour notre ville
Quel jour de bonheur,
Vive le concile,
Vive l'Empereur!

RUGGIERO

Eh! mais! grand Dieu, qu'entends-je!
Et d'où provient ce bruit étrange?
Quelle main sacrilège en ce jour de repos
Ose ainsi s'occuper de profanes travaux?

CHŒUR

C'est chez cet hérétique,
C'est là dans la boutique
Du Juif Éléazar, ce riche joaillier.

RUGGIERO

Allez et qu'on l'amène!
Devant nous qu'on le traîne;
Pour un forfait si grand, je dois le châtier!

RACHEL

Mon père! ah! je vous en supplie!
Hélas! que lui veut-on? Je ne le quitte pas!

RUGGIERO

Juif, ton audace impie
Mérite le trépas.
Travailler dans un jour de fête!

ÉLÉAZAR

Et pourquoi pas? Ne suis-je pas fils d'Israël
Et le Dieu des Chrétiens m'ordonne-t-il à moi?

RUGGIERO

Tais-toi! Vous l'entendez, au ciel même il insulte,
Il maudit notre sainte loi.

ÉLÉAZAR

Et pourquoi l'aimerais-je?
Par vous sur le bûcher et me tendant les bras
J'ai vu périr mes fils!...

RUGGIERO

Eh bien, tu les suivras!
La mort au sacrilège...
Et ton juste supplice aux yeux de l'Empereur
De ce jour solennel doublera la splendeur.

LE CHŒUR

Ah! pour notre ville
Quel jour de bonheur!
Vive le concile,
Vive l'Empereur!

RUGGIERO

O ciel! le président suprême du concile,
Le vénérable Brogni!

BROGNI

Où les conduisez-vous ainsi?

RUGGIERO

Ce sont des Juifs qu'à la mort on condamne!

BROGNI

Leur crime?

RUGGIERO

D'un travail profane
Ils ont osé s'occuper aujourd'hui.

BROGNI

Approchez... votre nom?

ÉLÉAZAR

Éléazar!

BROGNI

Je pense que ce nom ne m'est pas inconnu!

ÉLÉAZAR

Non, sans doute!

BROGNI

Autrefois, ailleurs, je vous ai vu!

ÉLÉAZAR

Dans Rome, mais alors, si j'en ai souvenance,
Vous n'étiez pas encore un ministre des cieux,
Vous aviez une femme, une fille...

BROGNI

Silence!

D'un père, d'un époux respecte la souffrance;
J'ai tout perdu, Dieu seul appui du malheureux,
Dieu me restait; il a reçu mes vœux.
Je suis son serviteur, son ministre et son Prêtre!

ÉLÉAZAR

Pour nous exécuter!

BROGNI

Pour vous sauver peut-être.

ÉLÉAZAR

Je n'ai point oublié que de Rome jadis,
Sévère magistrat, c'est toi qui me bannis!

RUGGIERO

Quelle audace!

BROGNI

Et cependant je lui fais grâce entière!
Sois libre, Éléazar; soyons amis, mon frère!
Et si je t'offensai, pardonne-moi.

ÉLÉAZAR

Jamais!

BROGNI

Si la rigueur et la vengeance
Leur font haïr ta sainte loi,
Que le pardon, que la clémence,
Mon Dieu, les ramène en ce jour vers toi.*Ensemble.*

RACHEL

Tant de bonté, tant de clémence
Désarment mon cœur malgré moi
Et les Chrétiens, et leur croyance
Ne m'inspirent plus tant d'effroi.

ÉLÉAZAR

Sa vaine et tardive clémence
Ne saurait ébranler ma foi;
Je garde en mon cœur la vengeance,
Point d'alliance entre eux et moi.

RUGCIERO

Tant de bonté, tant de clémence
Leur font mépriser notre foi.
C'est par le fer et la vengeance
Que l'on fait triompher la foi!

LE CHŒUR

Tant de bonté, tant de clémence
O digne soutien de la foi,
Avec respect pour ta puissance,
Nos fronts s'inclinent devant toi!

BROGNI

Nous rappelant son précepte sacré,
Ouvrons nos bras à l'enfant égaré!
Si la rigueur et la vengeance
Leur font haïr sa sainte loi
Que le pardon, que la clémence
Mon Dieu, les ramène vers toi.

RACHEL

Dieu! quelle clémence!
Sa voix, déjà, calme mon effroi.

ÉLÉAZAR

Non ! point d'alliance
Entre eux et moi.

RUGGIERO

Non, point de clémence
Point de pardon, telle est ma loi !

LE CHŒUR

Avec respect pour ta puissance
Nos fronts s'inclinent devant toi !

SCENE II

LÉOPOLD, RACHEL.

LÉOPOLD

Cette foule importune en ces lieux assidue
Loin d'ici, grâce au ciel, enfin porte ses pas,
Plus de dangers, rien ne s'offre à ma vue !
Rachel ! Rachel ! elle ne m'entend pas !

Loin de son amie
Vivre sans plaisirs,
Ne compter sa vie
Que par ses soupirs,

Voilà de l'absence
Quelle est la souffrance,
Mais voici le jour
O maîtresse chérie
Par qui tout s'oublie,
Le jour du retour.

Les cités nouvelles
Où Dieu me guida
Ne me semblaient pas belles !
Tu n'étais pas là !

Tout durant l'absence
Est indifférence
Mais voici le jour
Heureux et prospère
Où tout sait me plaire,
Le jour du retour !

RACHEL

Quelle voix chérie
Si douce à mon cœur
Me rend à la vie,
Me rend au bonheur ?
J'avais dans l'absence
Perdu l'espérance.

Ensemble.

RACHEL

Béni soit le jour
Qui vers moi t'amène,

Qui finit ma peine,
Le jour du retour.

LÉOPOLD

Mais voici le jour
Qui me rend ma chaîne
Et finit ma peine
Le jour du retour !

RACHEL

Samuel, c'est donc vous !

LÉOPOLD

Oui, Samuel qui t'aime !

RACHEL

Le sort dans ce voyage a-t-il comblé vos vœux ?

LÉOPOLD

Si tu l'aimes toujours, Samuel est heureux.

RACHEL

Comment ne pas t'aimer ? notre culte est le même,
Le même Dieu nous bénit tous les deux
Et tes pinceaux, ton art que je révère
Valent bien, selon moi, les trésors de mon père !

LÉOPOLD

Rachel ! ma bien-aimée, hélas comment te voir ?

RACHEL

Viens chez mon père aujourd'hui, viens ce soir !

LÉOPOLD

Et que dira-t-il?

RACHEL

Viens sans crainte ;
Nous célébrons la Pâque sainte
Ainsi que notre Dieu l'ordonne à ses élus.

LÉOPOLD

O ciel !

RACHEL

Et dans ce jour sous son toit respectable
Tous les fils d'Israël par lui sont bien reçus !

LÉOPOLD

Un mot encor !..

RACHEL

Va-t'en ! une foule innombrable
Se précipite vers ce lieu!..

LÉOPOLD

Rachel! écoute-moi...

RACHEL

Non, à ce soir. Adieu !

SCÈNE III

LES MÊMES, LA FOULE.

CHŒUR DES HOMMES DU PEUPLE

Hâtons-nous car l'heure s'avance
Et bientôt la fête commence.

En ces lieux il nous faut accourir
Et de cette belle journée
Au bonheur par nous destinée,
Que chaque instant soit un plaisir.

Amis, de cette fontaine
Bientôt jaillira du vin.
Ainsi sans crainte et sans peine
Nous boirons jusqu'à demain,
A cette fête qui commence.
Allons nous livrer à la danse
Et dansons jusqu'à demain.
Le voilà, ce bon vin !

CHŒUR DES BUVEURS

Ah ! quel heureux destin !
Bénéissons notre souverain
Qui fait qu'ainsi soudain
L'onde se change en vin.

Et pour fêter cet heureux jour,
Pour leur prouver tout notre amour
Buvons, amis, fussent-ils mille,
A tous les membres du concile.

UN HOMME DU PEUPLE

C'est par moi que ce broc est plein,
Tu m'as pris ma part du butin !

DEUXIÈME HOMME DU PEUPLE

Ce n'est pas moi !

PREMIER HOMME

J'en suis certain.
Crains que ma main
Ne termine ici ton destin !

DEUXIÈME HOMME

Qui toi? Tu n'es qu'un Philistin !

TROISIÈME HOMME

Mes bons amis, vous avez tort,
Il vaut bien mieux trinquer ensemble
Trinquer et répéter encor :

TOUS

Ah! quel heureux destin.
Bénéissons notre souverain !
Qui fait qu'ainsi soudain
L'onde se change en vin.

Et pour fêter cet heureux jour,
Pour leur prouver tout notre amour
Buvons, amis, fussent-ils mille,
A tous les membres du concile.

SCÈNE IV

RACHEL, ÉLÉAZAR, LÉOPOLD, RUGGIERO, ALBERT.

CHŒUR

Noël! tout là-bas le cortège s'avance
Lentement. Bientôt il sera près d'ici.

ÉLÉAZAR

Et comment dans cette foule immense
Trouver à se placer?

RACHEL

Mon père, suivez-moi ;
Nous serons là très bien, je crois.

RUGGIERO

Place, rangez-vous tous, vous, manants et bourgeois !
Ah ! grand Dieu ! que vois-je ? et quelle audace impie ?
Aux portes de l'église, un Juif se réfugie.
Vous le voyez, chrétiens, chrétiens ! et vous souffrez
L'empreinte de ses pas sur les marbres sacrés ?

LE CHŒUR

Il a raison !

RUGGIERO

Suivez l'exemple
Du Dieu saint qui chassa tous les vendeurs du temple.

CHŒUR

Oui, plongeons dans le lac
Cette race rebelle
Et criminelle,
Ces Hébreux, ces maudits, ces enfants d'Isaac.

ÉLÉAZAR

Eh bien ! que voulez-vous, race d'Amalécites ?
Tout mon sang, je le livre à vos lèvres maudites
Et ces jours malheureux, disputés trop longtemps,
Venez les terminer, venez, je vous attends !

CHŒUR

Ah ! c'est trop d'audace,
Pour eux, point de grâce.
Que de cette race
Le nom détesté
S'efface et périsse.
Il faut leur supplice
Au ciel irrité.
Au lac ! Oui, plongeons dans le lac
Cette race rebelle
Et criminelle
Ces Hébreux, ces maudits, ces enfants d'Isaac...

LÉOPOLD

Ah ! qu'ai-je vu ? Rachel ma bien-aimée !

RACHEL

Va-t'en, Samuel. Contre nous animée
Cette foule inhumaine en veut à tous les Juifs,
Ils te tueront. Va-t'en !

LÉOPOLD

Non, près de toi je reste.
Et vous qui l'insultez, cœurs lâches et craintifs,
Fuyez tous, ou ce bras vous deviendra funeste !

ALBERT

Arrêtez-les !
O ciel ! soldats, retirez-vous, n'avancez pas !
Que ces infortunés soient soustraits au trépas !

Laissez-les,
Ou redoutez mon bras.

RACHEL

O surprise nouvelle !
Cette horde cruelle,
Ces soldats menaçants
A son ordre obéissent
Et devant lui fléchissent,
Désarmés et tremblants.

Ensemble.

RACHEL

Mon Dieu, toi que j'implore,
D'où vient donc ce pouvoir
Qu'hélas mon cœur ignore
Et ne peut concevoir !

ÉLÉAZAR

Dieu que j'implore,
O toi mon seul espoir,
Ces traitres que j'abhorre
Connaitront ton pouvoir !

LÉOPOLD

Que toujours elle ignore
Mon nom et mon pouvoir,
O Dieu, toi que j'implore,
C'est là mon seul espoir.

ALBERT

Que toujours elle ignore
Son nom et son pouvoir,
Dieu que j'implore,
C'est là mon seul espoir.

CHŒUR

Du vrai Dieu les enfants
A ce Juif obéissent
Et devant lui fléchissent
Désarmés et tremblants.

RACHEL

Ces soldats menaçants
A son ordre obéissent
Et devant lui fléchissent
Désarmés et tremblants.

CHŒUR

Le cortège! Le voici! Plaçons-nous.

De ces nobles guerriers,
De ces fiers chevaliers
Vois la marche imposante,
L'armure étincelante ;

Quel éclat, quelle fête!
En ce beau jour s'apprête!
Non, jamais en ces lieux
Spectacle plus pompeux
N'avait frappé nos yeux.

Honneur, honneur à ces chefs si vaillants !
Dans leurs regards le courage étincelle,
Et que toujours leur glaive fidèle
Soit l'effroi des méchants.

Ensemble.

RACHEL

Comment découvrir ce mystère ?
Mortel effroi pour mon amour.
C'est en vain que j'espère !

ÉLÉAZAR

Laissons ces puissants de la terre,
Quittons cet odieux séjour !
Viens, Rachel, accompagne ton père.

ALBERT

Comment lui cacher ce mystère ?
Mortel effroi pour son amour !
C'est en vain qu'il espère.

LÉOPOLD

Comment lui cacher ce mystère ?
Mortel effroi pour mon amour !
C'est en vain que j'espère
Lui cacher ce secret.

ÉLÉAZAR

O ma fille chérie,
Viens, Rachel, mon seul bien
Mon trésor, mon amour.

RACHEL

Hélas! que faire?
Quel est donc ce secret qu'il me cache en ce jour?

LE CHŒUR

Voici l'Empereur!

Te Deum laudamus, te Dominum confitemur,
Te æternum Patrem omnis terra veneratur!
Hosanna! Gloire à l'Empereur!

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

RACHEL, ÉLÉAZAR, LÉOPOLD.

Ensemble

RACHEL, ÉLÉAZAR, LE CHŒUR

Dieu de nos pères,
Parmi nous descends!
Cache nos mystères
A l'œil des méchants.

Toi qui nous éclaires,
Parmi nous descends!
Cache nos mystères
A l'œil des méchants.

ÉLÉAZAR

Si trahison ou perfidie
Osait se glisser parmi nous,

Sur le parjure ou sur l'impie,
Grand Dieu, que tombe ton courroux !

Et vous tous, enfants de Moïse,
Gage de l'alliance à nos aïeux promise
Partagez-vous ce pain par mes mains consacré
Et qu'un levain impur n'a jamais altéré.

RACHEL, LE CHŒUR

Partageons-nous ce pain par ses mains consacré
Et qu'un levain impur n'a jamais altéré !

(Léopold jette le pain qui lui est présenté.)

RACHEL

Que vois-je ?

ÉLÉAZAR

Dieu, que ma voix tremblante
S'élève jusqu'aux cieux,
Étends ta main puissante
Sur tes fils malheureux.
Tout ton peuple succombe
Et Sion dans la tombe
Implorant ta bonté
Vers toi se lève et crie
Et demande la vie
A son père irrité !

(On frappe.)

RACHEL, ÉLÉAZAR, LE CHŒUR

On frappe, ô terreur !

(On frappe encore.)

SCÈNE II

LES MÊMES, EUDOXIE.

ÉLÉAZAR, à Rachel.

Éteins ces flambeaux et va voir !

RACHEL

Oh ! je n'ose.

(Éléazar a ouvert la fenêtre.)

ÉLÉAZAR

Qui frappe ainsi chez moi lorsque la nuit est close ?

PLUSIEURS VOIX, *au dehors.*

C'est de la part de l'Empereur.

ÉLÉAZAR

Cachez tous ces apprêts.

RACHEL

Il faut qu'à l'instant même
Je vous parle, Samuel.

LÉOPOLD

Ah ! quel bonheur extrême !

ÉLÉAZAR

Demeure! une visite à cette heure, en ces lieux
M'est suspecte; ton bras est fort et courageux,
Il saura me défendre. Et vous, qu'on se retire!

ÉLÉAZAR, *ouvrant la porte de la chambre.*

Entrez! Une femme!

LÉOPOLD

Ah! grands dieux!

J'ai senti sur mon front se dresser mes cheveux!

ÉLÉAZAR

Que voulez-vous?

EUDOXIE

Je vais vous en instruire.

Quel est cet homme?

ÉLÉAZAR

Un peintre, un ouvrier fameux
Et dont l'habile main utile à mon commerce
Sur l'or et le vélin avec talent s'exerce.
Mais si vous l'exigez, qu'il sorte!

EUDOXIE

Non, vraiment!

Ma visite n'est pas un secret.

ÉLÉAZAR

Et pourtant

L'ordre de l'Empereur qui vers moi vous amène
Et ses riches valets, sa livrée...

EUDOXIE

Est la mienne;

Je suis sa nièce!

ÉLÉAZAR

O ciel! et quel bonheur pour moi!
La princesse Eudoxie!

EUDOXIE

Eh oui! relève-toi.

Tu possèdes, dit-on, un joyau magnifique!

ÉLÉAZAR

Oui, je le destinai à quelque souverain;
Une chaîne incrustée, une sainte relique
Que portait autrefois l'Empereur Constantin.

EUDOXIE

Je veux le voir, celui que j'aime
Léopold, mon époux, des Hussites vainqueur...

LÉOPOLD

O ciel!

EUDOXIE

Après de moi, revient aujourd'hui même.

ÉLÉAZAR

J'entends!

EUDOXIE

Non, tu ne peux concevoir mon bonheur,
Ah! dans mon âme
Son image chérie est gravée à jamais,
Ma vive flamme

Près de moi saura bien le fixer désormais.
Par sa tendresse
Mes jours vont s'embellir,
O douce ivresse,
Quel heureux avenir !

LÉOPOLD

Oui de son âme
J'ai banni le repos, le bonheur à jamais.
Sa vive flamme
Vient encor augmenter mes regrets.
Pour sa tendresse
Quel funeste avenir !
Sa voix m'opresse
D'un cruel repentir.

ÉLÉAZAR

Je tremblais que cette femme
Ne surprit tous mes secrets
Et je maudissais dans l'âme
Tous ces chrétiens que je hais.
Mais pour moi plaisir extrême
Et quel heureux avenir,
Ces bons écus d'or que j'aime
Chez moi vont donc revenir !

Ensemble

EUDOXIE

O doux espoir ! celui que j'aime
Bientôt va revenir !

LÉOPOLD

Que devenir, ô trouble extrême !
Hélas ! que de malheurs dans l'avenir !

ÉLÉAZAR

Ces bons écus, cet or que j'aime
Chez moi vont revenir.
(*Éléazar présente la chaîne à Eudoxie.*)

EUDOXIE

Ah ! quel éclat ! ce travail que j'admire
Est digne du héros pour qui je le choisis.

ÉLÉAZAR

Trente mille ducats. Je n'en puis rien déduire.

EUDOXIE

Qu'importe, c'est pour lui !

ÉLÉAZAR

Vive un cœur bien épris !
Le commerce et les arts y trouvent bénéfice.
(*A Léopold.*)

N'est-il pas vrai ?

LÉOPOLD

Non, rien n'égale mon supplice.

EUDOXIE

Tenez, vous graverez
Son chiffre, son blason et le mien
Et puis dans mon palais

Demain, songez-y bien,
Vous me l'apporterez.

ÉLÉAZAR

Que mes mains soient maudites si j'y manquais.

EUDOXIE

Oui, je veux que demain, aux yeux de l'Empereur
Dans un pompeux festin, ce joyau soit offert
Au vainqueur des Hussites, et je prétends moi-même
En gage de ma foi
Le placer sur ce cœur qui ne bat que pour moi.
Ah ! dans mon âme
Son image chérie est gravée à jamais.
Ma vive flamme
Près de moi saura bien le fixer désormais.
Par sa tendresse
Mes jours vont s'embellir.
O douce ivresse,
Quel heureux avenir !

Ensemble

EUDOXIE

Quel heureux jour pour moi,
Il recevra ce gage de ma foi !

LÉOPOLD

Non, rien n'égale, hélas !
Mes tourments, mon effroi.

ÉLÉAZAR

Ah ! quel plaisir de tromper ces chrétiens !
Je les hais tous, ces ennemis de notre foi !

SCÈNE III

RACHEL, LÉOPOLD.

RACHEL

Mon père n'est plus là. Je veux enfin connaître
Quel mystère...

LÉOPOLD

Silence, il va rentrer peut-être;
Je ne puis maintenant, mais ce soir,
Cette nuit, seule ici, dans ta demeure
Consens à me recevoir.

RACHEL

Qu'oses-tu demander ?

LÉOPOLD

Tu veux donc que je meure ?

RACHEL

Qui, moi ? Grand Dieu !

LÉOPOLD

N'ai-je donc pas ta foi ?
Ton amour, tes serments, et je meurs loin de toi
Si tu me refuses !

RACHEL

Que faire ?

Tu m'attendras ?

LÉOPOLD

RACHEL

O mon Dieu ! Je frémis !

Tu m'attendras ?

LÉOPOLD

RACHEL

Eh bien ! oui !

SCÈNE IV

LES MÈRES, ÉLÉAZAR.

ÉLÉAZAR

Quel trouble à mon aspect ! d'où vient que vers la terre
Leurs yeux restent baissés ? Il est tard ; adieu, frère,
Retire-toi ! Approche, mon enfant, et par moi sois béni.
Ah ! que ta main est froide, et ne puis-je savoir ?
Ne t'en va pas encor, Samuel, ton cœur oublie
De redire avec nous la prière du soir.

Ensemble

RACHEL

Dieu de nos Pères,
Parmi nous descends !

Hélas! quel trouble dans mes sens
Cache nos mystères
A l'œil des méchants,

LÉOPOLD

Ah! leurs prières
Troublent mes sens!
Dieu de nos Pères
Ah! prends pitié de mes tourments!

ÉLÉAZAR

O Dieu de nos Pères,
Parmi nous descends.
O Dieu, cache nos mystères
A l'œil des méchants!

ÉLÉAZAR

Si trahison ou perfidie
Osait se glisser parmi nous,
Sur le parjure ou sur l'impie
Grand Dieu, que tombe ton courroux.

Ensemble

RACHEL, *d'une voix entrecoupée* et ÉLÉAZAR

Si trahison ou perfidie
Osait se glisser parmi nous,
Sur le parjure ou sur l'impie
Grand Dieu que tombe ton courroux.

LÉOPOLD

Si trahison ou perfidie
Osait se glisser parmi nous,
Je crains que sur ma tête impie,
Ne tonne leur Dieu jaloux!

SCÈNE V

RACHEL, seule.

Il va venir !
Et d'effroi... je me sens frémir.
D'une sombre et triste pensée
Mon âme, hélas, est oppressée.
Mon cœur bat, mais non de plaisir...
Et cependant, il va venir !

La nuit et le silence,
L'orage qui s'avance
Augmentent ma terreur.
L'effroi, la défiance
S'emparent de mon cœur !

Chaque pas me fait tressaillir !
J'ai pu tromper les yeux d'un père,
Mais non pas ceux d'un Dieu sévère.
Oui, je le dois, oui je veux fuir.
Et cependant, il va venir !

SCÈNE VI

RACHEL, LÉOPOLD.

C'est lui ! la force m'abandonne !

LÉOPOLD

Rachel, ma bien-aimée, à mon aspect frissonne.

RACHEL

N'approchez pas!... Sais-je, en cette maison,
Si vous n'apportez pas parjure et trahison?

Vous que le mystère environne,
Vous qui, pâle et confus, tremblez, je le vois bien...

LÉOPOLD

Oui, mon regard tremblant est celui d'un coupable,
Je t'ai trompée et le remords m'accable!

RACHEL

Samuel!

LÉOPOLD

Tu sauras tout. Ton Dieu n'est pas le mien.

RACHEL

Qu'ai-je entendu?

LÉOPOLD

Rachel, je suis chrétien!

RACHEL, avec force.

Lorsqu'à toi je me suis donnée,
J'outrageai mon père et l'honneur,
Mais j'ignorais, infortunée,
Que j'outrageais un Dieu vengeur.

LÉOPOLD

Quand mon âme à toi s'est donnée,
J'oubliai fortune et grandeur;

J'oubliai tout, ma destinée
Est en toi, comme mon bonheur.

RACHEL

Mais ta loi nous condamne
Et défend que je vive.
La Juive amante d'un Chrétien,
Le Chrétien amant d'une Juive,
Sont livrés à la mort ; le sais-tu bien ?

LÉOPOLD

Je le sais, mais qu'importe ? Viens !
Ah ! que ton cœur m'appartienne,
Que l'amour nous enchaîne
Et Juive ou bien chrétienne
Ton sort sera le mien.
Que le courroux céleste
Me garde un sort funeste
Si ton amour me reste,
Je ne regrette rien.

RACHEL

Que mon cœur t'appartienne
Que l'amour nous enchaîne
Ta foi n'est pas la mienne,
Ton Dieu n'est pas le mien ;
Mon père vous déteste,
Et dans mon sort funeste,
C'est la bonté céleste
Qui seule est mon soutien !

LÉOPOLD

Eh bien ! fuyons. Cherchons une retraite obscure

Où de tous oubliés, nous les oublierons tous.
Où gloire, amis, parents, tout sera mort pour nous!

RACHEL

Abandonner mon père!

LÉOPOLD

Oui, que dans la nature
Il ne me reste rien, que mon amour et toi.

RACHEL

Abandonner mon père!

LÉOPOLD

Ah! crois-tu donc que moi
Je n'abandonne rien.

RACHEL

Que dis-tu?

LÉOPOLD

Rachel, tais-toi!

Rachel, qu'ici ton cœur décide,
Il faut parler et sans détour!

RACHEL

Mon Dieu, mon Dieu, soyez mon guide
Et sauvez-moi de mon amour!

LÉOPOLD

Suis-moi, fuyons, l'heure est propice,
Le ciel, la nuit vont nous servir!

RACHEL

Que faire? ô ciel! oui, ta justice
Ici, tous deux, va nous punir.

LÉOPOLD

Suis-moi. Fuyons!

RACHEL

Que faire ?

Grand Dieu ! mon Père !

O Ciel ! entends-tu l'orage en furie
Gronder dans les airs enflammés ?

LÉOPOLD

Si notre amour était impie
Le ciel nous eût déjà frappés !

Rachel, prononce :

Ma vie ou mon trépas

Dépend de ta réponse.

RACHEL

Mais Dieu nous maudira !

Ensemble

RACHEL

Moi, que je t'appartienne,
Que l'amour nous enchaîne,
Ta foi n'est pas la mienne,
Ton Dieu n'est pas le mien.

LÉOPOLD

Que ton cœur m'appartienne
Que l'amour nous enchaîne
Et Juive ou bien chrétienne,
Ton sort sera le mien.

RACHEL

Moment funeste !

LÉOPOLD

Que le courroux céleste
Me garde un sort funeste,
Si ton amour me reste
Je ne regrette rien.

RACHEL

Eh bien, oui ! c'en est fait !
Pardonne, ô mon Dieu,
A ce cœur malheureux.
C'en est fait ! dans les cieux
Même sort désormais
Nous attend tous les deux !

LÉOPOLD

Rachel, suis-moi ; quittons ces lieux !
Ici-bas, dans les cieux
Même sort désormais
Nous attend tous les deux !

SCÈNE VII

LES MÊMES, ÉLÉAZAR.

ÉLÉAZAR

Où courez-vous ?

RACHEL

Mon père !

ÉLÉAZAR

Pour m'éviter où portez-vous vos pas ?
Connaissez-vous donc sur la terre
Quelqu'endroit où n'atteigne pas
La malédiction d'un père ?

Ensemble

RACHEL

Ah ! le remords m'accable !
Son aspect redoutable
Me glace de terreur !
Oui, sa voix redoutable
Couvre mon front coupable
De honte et de rougeur !

LÉOPOLD

Ah ! le remords m'accable !
Son aspect redoutable
Me glace de terreur.
Oui, c'est un Dieu vengeur.
Je sens mon front coupable
Couvert de honte et de rougeur !

ÉLÉAZAR

Je vois son front coupable
Glacé par la terreur.
D'un juge inexorable
Eraignez le bras vengeur.
Hélas ! oui, tout m'accable
De crainte et de douleur.

ÉLÉAZAR

Et toi que j'accueillis, toi qui venais sans crainte
Outrager dans ces lieux l'hospitalité sainte
Va-t'en ! Si tu n'étais un enfant d'Israël,
Si je ne respectais en toi notre croyance,
Mon bras t'aurait déjà frappé d'un coup mortel !

LÉOPOLD

Frappe ! Je ne veux pas te ravir ta vengeance.
Je suis Chrétien !

ÉLÉAZAR

Chrétien !

RACHEL

Arrêtez !

Il n'est pas seul coupable et la mort qui l'attend
Je dois la mériter !
Pour lui, pour moi, mon père,
J'invoque votre amour ;
Ses yeux à la lumière
Pourront s'ouvrir un jour.

Notre loi qu'il ignore
Qu'il l'apprenne de vous ;
Hélas ! je vous implore,
Bénissez mon époux.

ÉLÉAZAR

La voix de la coupable
D'un père misérable
Désarme, hélas ! le cœur.

LÉOPOLD

C'est moi qui suis coupable.
Hélas! sa voix m'accable
De remords, de douleur!

ÉLÉAZAR

Et ce secret, ce funeste mystère
Faut-il le découvrir?
Le ciel dans sa colère
Voudrait-il me punir?

RACHEL

Hélas! si d'une mère
J'avais connu l'amour
Sa voix à ma prière
S'unirait en ce jour.

C'est elle qui m'inspire
Et je crois près de vous
L'entendre ici me dire :
Il sera ton époux.

Ensemble

RACHEL

C'est elle qui m'inspire,
Je crois l'entendre dire :
Il sera ton époux.

LÉOPOLD

O ciel! cruel martyr,
Sa douleur me déchire!
Plus de bonheur pour nous!

ÉLÉAZAR

C'est Dieu qui l'inspire,
Sa douleur me déchire.
Je n'ai plus de courroux !

ÉLÉAZAR

Eh bien ! donc, puisqu'ici ma fureur vengeresse
Doit céder à tes pleurs, que le ciel en courroux
Comme moi te pardonne et qu'il soit ton époux !

LÉOPOLD

Jamais.

RACHEL

Qu'oses-tu dire ?

LÉOPOLD

Je ne puis.

RACHEL

Et pourquoi ?

LÉOPOLD

Laissez-moi, laissez-moi !
Et la terre, et le ciel sont prêts à me maudire !

ÉLÉAZAR

Et moi, je l'ai prévu ; trahison ! anathème !

Ensemble

ÉLÉAZAR

Maudits soient les Chrétiens et celui qui les aime.

RACHEL

Malheur, malheur extrême ! hélas ! que devenir ?

LÉOPOLD

Et la terre et le ciel sont prêts à me proscrire!

ÉLÉAZAR

Chrétien sacrilège
Et que l'enfer protège,
Je connais tes projets.
Anathème! anathème!
Et que Dieu qu'il blasphème
Le maudisse à jamais!

Ensemble.

LÉOPOLD

Parjure et sacrilège
Ah! le remords m'assiège
Et c'est trop de forfaits.
Désespoir, anathème!
Le ciel que je blasphème
Me maudit à jamais!

RACHEL

De ce cœur sacrilège
Oui, que l'enfer protège
Quels sont donc les projets?
Désespoir! anathème!
J'en jure par Dieu même,
Je saurai ses secrets!
 Perfide! infâme!

ÉLÉAZAR

D'un chrétien sacrilège
Et que l'enfer protège
Je connais les projets!

Désespoir, anathème !
Et que Dieu qu'il blasphème,
Le maudisse à jamais.
Perfide ! infâme !

LÉOPOLD

Ah ! je t'aime plus que jamais,
Mais cethymen, vois-tu, c'est un crime, un blasphème ;
Ne m'interroge pas, je dois fuir, je le dois,
Adieu, Rachel, pour la dernière fois.

ÉLÉAZAR

Fuis de ces lieux !

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

EUDOXIE

Assez longtemps la crainte et la tristesse
Ont habité les murs de ce palais;
Que tout partage mon ivresse,
Que le plaisir y règne désormais!

Tandis qu'il sommeille
Et sans qu'il s'éveille,
Puisse son oreille
Entendre mes chants!

A lui plus craintive
Que ma voix arrive
Et qu'elle captive
Son cœur et ses sens.

Qu'un songe heureux
M'offre à ses yeux
Et lui rappelle

Les traits de celle
Qui veille ici,
Pensant à lui!

Je l'ai revu, j'ai pu lui dire
Et mes tourments et mon amour;
O douce joie, heureux délire,
Avec toi tout est de retour!
Qu'importent les chagrins passés?
Un jour les a tous effacés,
Un seul jour... Ah!

SCÈNE II

EUDOXIE, RACHEL, LE MAJORDOME

EUDOXIE

Que me veut-on? Et que viens-tu m'apprendre?
Serait-ce, enfin, le Juif Éléazar
Qui ce matin chez moi devait se rendre?
Je l'attends.

LE MAJORDOME

Non, Madame. Humble dans son regard,
C'est une pauvre fille, inconnue, étrangère
Qui de vous voir implore la faveur.

EUDOXIE

Qu'elle vienne. Puissé-je adoucir sa misère
Et voir ici chacun heureux de mon bonheur.
Laissez-moi.

(A Rachel.)

Avancez.

RACHEL

Je me soutiens à peine!
 C'est dans ces lieux, c'est bien ici
 Qu'hier au soir j'e l'ai suivi!
 Il n'en est pas sorti, j'en suis certaine,
 Car j'ai passé la nuit sur le seuil du palais!

EUDOXIE

Quelle pâleur règne en ses traits!
 Et cependant...

Que d'attraits, qu'elle est belle!
 Que son œil étincelle
 D'un sombre désespoir.
 Oui, je vois dans ses yeux un sombre désespoir.

RACHEL

Que d'attraits! qu'elle est belle!
 Ah! je sens auprès d'elle
 Doubler mon désespoir.

EUDOXIE

Près de moi qui l'amène?
 Et qui cause sa peine?
 Ah! je veux le savoir!

RACHEL

O contrainte fatale!
 Est-ce là ma rivale?
 Je prétends le savoir.

EUDOXIE

Qui vous amène?

RACHEL

Une douleur affreuse
 Que mon cœur ne peut endurer.

On vous dit noble et généreuse
Et je venais vous implorer.

EUDOXIE

Si le ciel à mes vœux n'apporte point d'entraves,
Tu seras satisfaite. Approche et prends ma main.

RACHEL

Dieu!

EUDOXIE

Que veux-tu?

RACHEL

Madame, parmi vos esclaves,
Daignez pour aujourd'hui m'admettre.

EUDOXIE

Toi?

RACHEL

Demain

Si de cet honneur insigne
A vos yeux, je ne suis pas digne...

EUDOXIE

Eh bien?

RACHEL

Vous me renverrez!

EUDOXIE

Mais si j'en crois ce front où la fierté respire,
Ce rang n'est pas le tien.

RACHEL

Je n'ai rien à vous dire.

EUDOXIE

Mais pourquoi ce dessein?

RACHEL

Plus tard vous le saurez!

EUDOXIE

Triste présage,
Sombre nuage
Semblaient flétrir
Son avenir.

Dans sa souffrance,
Douce espérance,
Rends à son cœur
Calme, bonheur.

RACHEL

Triste présage,
Sombre nuage
Dans l'avenir,
Semblent s'offrir.

Mais la vengeance,
Dans ma souffrance,
Est pour mon cœur
Le seul bonheur.

RACHEL

Vous me refusez ?

EUDOXIE

Non. Quel que soit de tes jours
L'origine ou le sort funeste,
Tu viens en suppliante, et je te dois secours.
Reste ici, jeune fille, reste !

RACHEL

Ah ! puissiez-vous jamais ne connaître mes maux.

EUDOXIE

J'accepte désormais et tes soins et ton zèle ;
Mais va d'abord te livrer au repos

Dont ton cœur a besoin ; puis, à ma voix fidèle
Tu viendras t'acquitter de tes devoirs nouveaux.
C'est lui' c'est Léopold!

SCÈNE III

LES MÊMES, LÉOPOLD,

LÉOPOLD

O remords qui m'accable,
Supplice de mes jours et tourment de mes nuits!
Qui me délivrera de cet amour coupable,
Que j'abhorre et que je chéris!
Rachel! partout tu me poursuis!
Dieu! qu'ai-je vu!

EUDOXIE

Mon doux seigneur et maître,
Sur ce front gracieux
D'où vient que je vois naître
Soucis et soins fâcheux?
Qu'ils partent, je le veux!
Aujourd'hui, dans ces lieux,
On ne doit reconnaître,
Que les lois du plaisir!
Mon doux seigneur et maître.
C'est à vous d'obéir!

Trop longtemps la victoire
Vous éloigna de nous,
Et même de la gloire,
Mon cœur était jaloux;
Mais dans ce jour si doux

Qui me rend mon époux
 On ne doit reconnaître,
 Que les lois du plaisir;
 Mon doux seigneur et maître
 C'est à vous d'obéir...

LÉOPOLD

Ah! c'est trop supporter ce supplice infernal!
 Je ne veux plus tromper, j'aime mieux tout lui dire,
 Et du moins dans ce cœur que le remords déchire...

(Trompettes sur le théâtre.)

Dieu! qu'entends-je?

EUDOXIE

C'est le signal,
 D'une fête où tous deux le plaisir nous appelle.

LÉOPOLD

O ciel!... Une fête!... et laquelle?

EUDOXIE

Celle qu'ici l'on donne à mon époux,
 Au héros, au vainqueur des Hussites; à vous!

LE CHŒUR

O jour mémorable,
 O jour de splendeur!
 Vois-tu la table
 De l'Empereur?

Insigne grâce
 On leur permet
 De prendre place
 A ce banquet!

Jour d'éclat, de victoire
 Tout fléchit sous la gloire
 De l'Empereur!

LE MAJORDOME

L'Empereur le permet! devant vous, mes seigneurs,
L'aventure d'amour de la tour enchantée
Va pendant ce festin être représentée!
Entrez, entrez, trouvères et jongleurs.
(*Entrée des chevaliers.*)

Ensemble

LE CHŒUR

Sonnez, clairons, que vos chants de victoire
Portent ce nom, ces exploits jusqu'aux cieux,
Et qu'en ce jour et l'amour et la gloire
Ornent son front victorieux!

EUDOXIE

Et que vos chants de victoire
Portent son nom jusqu'aux cieux,
Et qu'en ce jour l'amour, la gloire
Ornent son front victorieux.

LÉOPOLD

Ces chants d'amour, ces chants de gloire,
Pour moi, sont un supplice affreux.

EUDOXIE

Pour fêter un héros dont la gloire m'est chère,
Les princes de l'Église et les rois de la terre,
A ma voix, dans ces lieux
Vont être réunis.

ÉLÉAZAR

A vos ordres soumis
J'apporte en ce palais
Ce joyau précieux.

RACHEL

O ciel! voilà ses traits!

SCÈNE III

LES MÊMES, ÉLÉAZAR, BROGNI.

EUDOXIE

Au nom de l'Empereur, de l'honneur et des Dames
 Qui des nobles guerriers électrisent les âmes,
 Preux chevaliers, fléchissez le genou
 Et recevez ce don que j'offre à mon époux !

RACHEL et ÉLÉAZAR

Son époux !

RACHEL

Arrêtez !

*(Rachel arrache des mains de Léopold la chaîne
 que vient de lui donner Eudoxie et la lui rend.)*

RACHEL

Reprends ce noble signe,
 Ce signe de l'honneur ; son cœur n'en est pas digne.

EUDOXIE

Lui, mon époux ?

RACHEL

Ce n'est plus ton époux
 C'est un lâche, un coupable que je dénonce aux yeux
 TOUS [de tous !

Ciel !

ÉLÉAZAR

Tais-toi, Rachel !

RACHEL

Non ! il est coupable !

BROGNI

Quel crime a-t-il commis ?

RACHEL

Le plus épouvantable,
Celui que votre loi punit par le trépas !
Chrétien, il eut commerce avec une maudite,
Une Juive, une Israélite
Et cette Juive, sa complice
Qui comme lui mérite le supplice,
C'est moi, c'est moi ! ne me connais-tu pas ?

SCÈNE IV

LÉOPOLD, EUDOXIE, RACHEL, ÉLÉAZAR,
RUGGIERO, BROGNI.

LÉOPOLD

Je frissonne et succombe
Et d'horreur et d'effroi
Et j'appelle la tombe
Qui va s'ouvrir pour moi !

Ensemble

EUDOXIE

Je frissonne et succombe
Et d'horreur et d'effroi
Et j'appelle la tombe
Qui va s'ouvrir pour moi !

ÉLÉAZAR

O jour d'horreur, d'effroi !
Je vois s'ouvrir la tombe
Et pour elle et pour moi !

RACHEL

Je frissonne et succombe

Et d'horreur et d'effroi.
Que votre glaive tombe
Sur lui comme sur moi!

LÉOPOLD

O jour d'horreur, d'effroi!
Oui, j'appelle la tombe
Qui va s'ouvrir pour moi.

RUGGIERO *et* BROGNI

O jour d'horreur, d'effroi!
Sur lui faut-il que tombe
Le glaive de la loi ?

LE CHŒUR

O jour d'horreur, d'effroi!

ÉLÉAZAR

Notre cause succombe,
Car je connais leur loi.
Il n'est plus sur la terre
D'espérance pour moi.

RACHEL *et* EUDOXIE

Hélas! dans ma misère
Au ciel encor j'espère.
N'a-t-il dans sa colère
Plus de pardon pour moi ?

LÉOPOLD

Hélas! dans ma misère
Au ciel en vain j'espère.
N'a-t-il dans sa colère
Plus de pardon pour moi ?

RUGGIERO *et* BROGNI

Au ciel encor j'espère.
Jour de deuil et d'effroi,

Mon Dieu dans sa misère
Il n'a d'espoir qu'en toi.

ÉLÉAZAR

Je vois s'ouvrir la tombe
Et pour elle et pour moi.
Mais Dieu m'appelle ;
Sa parole immortelle
Vient ranimer ma foi.

TOUS

O Dieu puissant !
Je n'ai d'espoir qu'en toi !

BROGNI *et* RUGGIERO

A-t-il trahi sa foi ?

ÉLÉAZAR

Eh bien ! nobles seigneurs, prêtres et cardinaux,
Qu'attendez-vous ? Qui retient votre glaive ?
Gardez-vous pour nous seuls les fers et les bourreaux
Et le coupable heureux qui par le rang s'élève
A-t-il le droit d'impunité ?

BROGNI

Il se tait, ô mon Dieu, c'est donc la vérité !

LE CHŒUR *et* TOUS LES PERSONNAGES

Il se tait, ô mon Dieu ! c'est donc la vérité !

BROGNI

Vous qui du Dieu vivant outragez la puissance
Vous que tous trois unit une horrible alliance,
Soyez maudits !
Anathème, anathème !
C'est l'Éternel lui-même

Qui vous a par ma voix rejetés et proscrits !

(A Léopold.)

De nos temples, pour toi, que se ferme l'enceinte,
Que de l'eau salulaire et de la table sainte

Tu ne puisses plus approcher !

Que toujours redoutant ton souffle et ton toucher,
Le Chrétien se détourne et s'éloigne avec crainte,
Et maudits sur la terre et maudits dans les cieus,
Que leurs corps soient enfin à leur heure dernière
Laissés sans sépulture ainsi que sans prière,
Aux injures du ciel qui s'est fermé pour eux.

Ensemble

EUDOXIE

Ah ! malheur extrême,
Par lui que j'aime
Mes feux sont trahis
Et dans ma misère
Je vois sur la terre
Mes jours flétris.

RACHEL

Ah ! justice suprême
Que leur anathème
Qui nous a proscrits !
Épargne mon père
Et dans ta colère
Mes jours flétris
Soient seuls maudits.
Malheur extrême !
Oui, leur anathème
Tous deux, hélas, nous a proscrits.

ÉLÉAZAR

Ah! sur vous anathème.
Jamais Dieu lui-même
Ne nous a proscrits!
Il est notre Père
Par lui j'espère
Jamais ses fils ne seront maudits!

LÉOPOLD

Ah! justice suprême,
Retiens l'anathème
Qui les a proscrits.
Entends ma prière
Et dans ta colère
Mes jours flétris
Soient seuls maudits!

RUGGIERO *et* BROGNI

Ah! sur eux anathème,
Le ciel lui-même
Les a donc proscrits?
Que l'eau salulaire,
Le feu, la lumière,
Leur soient interdits.
Dieu les a maudits.

LE CHOEUR

Oui, Dieu les a proscrits!
Oui, Dieu les maudit.
Sur eux anathème!
Ils sont proscrits!

TOUS

Grand Dieu! Je frémis!

EUDOXIE

Ah ! calmez leur furie !
Ah ! du martyr
Qui me déchire
Hélas ! j'expire.
Et sous vos yeux
Prenez ma vie,
Sauvez ses jours malheureux.

LÉOPOLD

Affreux martyr !
Hélas ! j'expire.
Ah ! le martyr
Qui me déchire
Est trop affreux.
Moment terrible !
Sauvez leurs jours malheureux.

BROGNI

Hélas ! comment sauver leur vie ?
Ah ! le martyr
Qui les déchire
Est trop affreux.
Moment terrible !
Comment sauver leurs jours malheureux.

RACHEL

Ah ! mon père, je supplie,
Ah ! du martyr
Qui me déchire,
Hélas ! j'expire.
Et sous vos yeux
Prenez ma vie,
Sauvez ses jours malheureux.

RUGGIERO

Oui, qu'il expie
Sa perfidie.
Ah! le martyr
Qui les déchire
Est trop affreux.
Moment terrible!
Comment sauver leurs jours malheureux ?

LE CHŒUR

Oui, que leur mort expie
Leur forfait odieux.
Il faut leur vie,
Leur mort expie
Leur perfidie,
Leur crime affreux.

ÉLÉAZAR

Je vous défie,
Prenez ma vie!
A votre furie
Je livre mes jours malheureux.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

EUDOXIE, RACHEL.

EUDOXIE

Du Cardinal voici l'ordre suprême ;
Il me permet de voir Rachel quelques instants.
Mon Dieu, pour délivrer l'infidèle que j'aime
Viens soutenir ma voix et dicter mes accents.
Que je sauve ses jours et puis, qu'après, je meure.

RACHEL

Pourquoi m'arrachez-vous à ma sombre demeure ?
M'apportez-vous la mort qu'appellent mes souhaits ?
Que vois-je, ô ciel ! mon ennemie !

EUDOXIE

Une ennemie, hélas ! qui te supplie.

RACHEL

Que peut-il entre nous exister désormais ?

EUDOXIE

Pour moi je ne veux rien, mais pour lui seul je tremble.
Ce concile terrible en ce moment s'assemble,

Personne, excepté vous, ne pourrait désarmer ces juges
Ils le condamneront!

RACHEL

Ils sont donc équitables?
J'estime les chrétiens; et je veux les aimer!

EUDOXIE

Ah! pour celui qui m'a trahie
Si quelque amour vous reste encor,
Écoutez ma voix qui supplie,
Daignez l'arracher à la mort.

RACHEL

Non, c'est pour vous qu'il m'a trahie!
Pour vous il a flétri mes jours.
Vous avez partagé sa vie
Moi, je partagerai sa mort.

EUDOXIE

Rachel!

RACHEL

Ne viens pas davantage
Quand nos droits sont égaux m'envier mon partage.

EUDOXIE

Ah! je ne veux plus rien! tous nos nœuds sont rompus.
Tout est fini pour moi, puisqu'il ne m'aime plus.

Mais qu'il vive, qu'il vive!

Ah! que ma voix plaintive

Fléchisse votre cœur.

O vous, mon ennemie,

Accordez-moi sa vie

Et prenez mon bonheur.

RACHEL

Moi, permettre qu'il vive?
 Quand de la pauvre Juive
 Il a brisé le cœur?
 Non, que ma triste vie
 Près de lui soit finie,
 C'est là mon seul bonheur.

EUDOXIE

Vous pouvez le soustraire à l'arrêt implacable
 En déclarant ici qu'il n'était pas coupable.

RACHEL

Pas coupable! sais-tu qu'il avilit mes jours?
 Sais-tu que je l'aimais? Que je l'aime toujours?

EUDOXIE

Entendez-vous? Et ce signal affreux,
 Ce bruit, ces pas tumultueux?
 C'est lui que l'on traîne au concile!
 Si vous tardez tout devient inutile.
 Il meurt.

RACHEL

O ciel!

EUDOXIE

Rendez-vous à mes vœux!

Ensemble

RACHEL

Que faire, ô Dieu!

EUDOXIE

Rachel, entends mes vœux!

RACHEL

Dieu tutélaire,
Toi qui vois ma misère
A toi j'ai recours.
Ah! pour moi peine extrême
Oui, je sens que je l'aime
Et pour toujours.

EUDOXIE

Dieu tutélaire,
Oh! reçois ma prière
Ah! sauve ses jours!
Ah! pour moi peine extrême
Oui, je sens que je l'aime
Et pour toujours.

EUDOXIE

Rachel, qu'ici j'obtienne
Grâce et pardon pour ton cœur irrité,
Il ne sera pas dit qu'une femme chrétienne
Sur une Juive en rien l'ait emporté.

SCÈNE II

EUDOXIE, RACHEL, BROGNI, UN OFFICIER.

L'OFFICIER

Le cardinal, Madame, en ce lieu doit se rendre.

EUDOXIE

Je me retire; adieu Rachel. Tu l'as juré,
Tu dois le sauver, le défendre.

RACHEL

Décide à présent, tu le peux,
Qui de nous deux l'aime le mieux !

EUDOXIE

Ah ! qu'il vive et pour moi le trépas, je l'espère,
Aura bientôt terminé ma misère !

RACHEL

Oh ! non, je mourrai seule, adieu ! vivez en paix !

BROGNI

Devant le tribunal vous allez comparaître !

RACHEL

Eh bien ! le tribunal entendra mon aveu.

BROGNI

Quel est-il ?

RACHEL

Bientôt vous allez le connaître ;
Je ferai mon devoir et m'abandonne à Dieu !

BROGNI

Cet aveu pourrait-il conjurer la tempête ?

RACHEL

Oui, d'un front qui m'est cher il la détournera !

BROGNI

Et ne peut-il sauver ta tête ?

RACHEL

Oh ! non, la mienne tombera !

BROGNI

Ainsi donc à la mort vous courez sans défense ?

RACHEL

C'est mon refuge et mon désir!

BROGNI

Vous n'avez donc plus d'espérance?

RACHEL

Il m'en reste une encor : le sauver et mourir!

BROGNI

En mon âme une voix secrète
Parle pour elle et la défend,
Et lorsque son bûcher s'apprête
Je tremble du sort qui l'attend.

RACHEL

On dirait qu'une voix secrète
Pour moi lui parle et me défend.

BROGNI

Du coup affreux qui va l'atteindre
Ne pourrai-je la préserver?
Le ciel m'ordonne de la plaindre,
Que ne puis-je aussi la sauver!
Allez, Rachel, allez. Je veillerai sur vous!

SCÈNE III

ÉLÉAZAR, BROGNI.

BROGNI

Mourir, mourir si jeune! un seul espoir me reste.
Oui, son père lui seul peut détourner les coups

De l'humaine justice et du courroux céleste,
 Je veux le voir! qu'on amène ce Juif! Allez et laissez-nous
 (A *Éléazar*.)

Ta fille en ce moment est devant le concile
 Qui va prononcer son arrêt.
 Toi, son complice, en vain mon cœur voudrait tenter
 Pour te sauver un effort inutile;
 Sa vie est dans tes mains; aux flammes du bûcher
 En adjurant ta foi, toi seul peux l'arracher!

ÉLÉAZAR

L'ai-je bien entendu?
 Que me proposes-tu?
 Renier la foi de mes pères!
 Vers des idoles étrangères
 Courber mon front et l'avilir!
 Non, non, jamais, plutôt mourir!

BROGNI

Mais le Dieu qui t'appelle est un Dieu redoutable!

ÉLÉAZAR

Non, le Dieu de Jacob est le seul véritable!

BROGNI

Et pourtant dans l'opprobre il laisse ses enfants!

ÉLÉAZAR

Si de leurs fronts vainqueurs les palmes sont tombées,
 Dieu qui dans les combats guidait les Macchabées
 Rendra bientôt ses fils libres et triomphants!

Ensemble

ÉLÉAZAR

Oui, le fer qui brille
Et la flamme qui pétille
D'avance ont comblé tous nos vœux !
Que mon destin s'achève,
Le bâcher qui s'élève
Nous rapproche des cieux !

BROGNI

Va, ce fer qui brille
Et la flamme qui pétille
Me font gémir sur ton sort malheureux !
Dieu, dissipez son rêve,
Qu'il triomphe et s'élève
Près de vous jusqu'aux cieux !

BROGNI

Ainsi tu veux mourir ?

ÉLÉAZAR

Oui, c'est mon espérance.
Mais je veux avant tout et sur quelque chrétien
Me venger, et ce sera sur toi !
Quand les Napolitains
Dans Rome sont entrés
Vous avez vu vos toits
Au pillage livrés
Et ta maison en proie à l'incendie
Et ta femme expirante et ta fille chérie
En recevant le jour mourante à tes côtés !

BROGNI

Tais-toi, cruel, tais-toi, que ces jours détestés
Par qui j'ai tout perdu s'effacent et s'oublient!

ÉLÉAZAR

Non, tu n'avais pas tout perdu!

BROGNI

O ciel! que dis-tu?

ÉLÉAZAR

Un Juif avait sauvé ta fille,
Un Juif l'avait vivante enlevée en ses bras,
Ce Juif, je le connais!

BROGNI

Ah! parle! dis... son nom? quel est-il?

ÉLÉAZAR

Non! non!

BROGNI, *avec beaucoup de force.*

Mais parle, au nom du ciel!

ÉLÉAZAR

Tu ne le sauras pas!

BROGNI

Mais non! c'est un rêve!

Par pitié, achève!

Ah! j'implore en tremblant ta clémence,
Ah! par pitié, cruel, vois ma souffrance,
Vois, je suis à tes pieds, hélas! comble mes vœux.
Ah! dis un mot ou j'expire à tes yeux!
Ma fille, eh! quoi! il serait vrai, peut-être elle respire?
Ah! je succombe, hélas! à mon martyr.

ÉLÉAZAR

Et de quel droit viens-tu, toi que la haine anime,
Implorer ton pardon aux pieds de ta victime?
Non, non, je reste sourd à tes vaines douleurs,
J'ai bravé le bûcher, je sais braver tes pleurs !
Ta fille, hélas ! il est trop vrai, oui, ta fille respire.
Seul, je connais son sort, seul je puis tout dire,
Mais bientôt mon trépas va te glacer d'effroi
Et mon secret va mourir avec moi.

Ensemble

ÉLÉAZAR

Oui, ce fer qui brille,
Et la flamme qui pétille
D'avance ont comblé tous mes vœux ;
Que mon destin s'achève,
Le bûcher qui s'élève
Nous rapproche des cieux !

BROGNI

Va, le fer qui brille
Et la flamme qui pétille
Sont moins cruels que mes tourments affreux ;
Je t'en supplie, hélas ! achève,
O mon Dieu, ce n'est qu'un rêve !
Prends pitié de mon sort malheureux
Ou j'expire, hélas ! à tes yeux.

SCÈNE IV

ÉLÉAZAR, *seul.*

ÉLÉAZAR

Va prononcer ma mort ; ma vengeance est certaine.
C'est moi qui pour jamais te condamne à gémir !
J'ai fait peser sur toi mon éternelle haine
Et maintenant, je puis mourir !
Mais ma fille !... O Rachel ! Quelle horrible pensée
Vient déchirer mon cœur.
Délire affreux, rage insensée,
Pour me venger c'est toi qu'immole ma fureur !

Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire
À mes tremblantes mains confia ton berceau,
J'avais à ton bonheur voué ma vie entière
Et c'est moi qui te livre au bourreau !

Mais j'entends une voix qui me crie :
Sauvez-moi de la mort qui m'attend !
Je suis jeune et je tiens à la vie,
O mon père, épargnez votre enfant !
Ah ! Rachel, quand du Seigneur la grâce tutélaire
À mes tremblantes mains confia ton berceau,
J'avais à ton bonheur voué ma vie entière
Et c'est moi qui te livre au bourreau !

D'un mot arrêtant la sentence
Je puis te soustraire au trépas !
Ah ! j'ajourne à jamais ma vengeance,
Rachel, non, tu ne mourras pas !

LE CHŒUR, *dans la coulisse.*

Au bûcher les Juifs, qu'ils périssent !
La mort est due à leurs forfaits.

ÉLÉAZAR

Quels cris de mort retentissent ?
Ils demandent ma mort !
Vous voulez notre sang, Chrétiens, et moi j'allais
Vous rendre ma Rachel ! Non, non, jamais !

(Avec exaltation.)

Dieu m'éclaire,
Fille chère,
Près d'un père
Viens mourir
Et pardonne
Quand il donne
La couronne
Du martyr !
Vaine crainte,
Plus de plainte.
Plus de plainte
En mon cœur.
Saint délire
Qui m'inspire,
Ton empire
Est vainqueur !
Dieu m'éclaire,

Fille chère,
Près d'un père
Viens mourir
Et pardonne
S'il te donne
La couronne
Du martyr !

LE CHŒUR, *dans la coulisse.*

Au bûcher les Juifs, qu'ils périssent !
La mort est due à leurs forfaits !

ÉLÉAZAR

Israël la réclame,
C'est au Dieu de Jacob que j'ai voué son âme !
Elle est à moi, c'est notre enfant
Et j'irais en tremblant pour elle
Prolongeant ses jours d'un instant,
Lui ravir la vie éternelle
Et le ciel qui l'attend !
Non, non, jamais !

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

LE CHŒUR

Quel plaisir, quelle joie!
Contre eux que l'on déploie
Et le fer et le feu!
Oui, gloire à Dieu!

Plus de travaux et plus d'ouvrage,
Jour de liesse et de plaisir,
Pour se trouver sur leur passage,
Voyez tout le monde accourir!

Vous l'entendez : ils vont passer!
Ah ! tâchons de bien nous placer !

Oui, ce spectacle nous enchante !
Des Juifs nous serons donc vengés ?
On dit que dans l'onde bouillante
Vivants ils seront tous plongés !

Voici l'heure!

(Des soldats arrivent et chassent le peuple en dehors de la tente.)

SCÈNE II

RACHEL, ÉLÉAZAR, RUGGIERO, BROGNI. *Procession de pénitents bleus, gris, blancs et noirs, conduisant Éléazar et Rachel au supplice.*

RUGGIERO

Le concile prononce un arrêt rigoureux!
Il vous a condamnés!

ÉLÉAZAR

Tous les trois?

RUGGIERO

Tous les deux!

ÉLÉAZAR

Et Léopold?

RUGGIERO

De l'Empereur l'ordre suprême
L'éloigne de ces lieux et dans cet instant même
De Sigismond les fidèles soldats
Loin des murs de Constance ont entraîné ses pas!

ÉLÉAZAR

On épargne ses jours, lui qui fut son complice!
Voilà donc des Chrétiens l'éternelle justice!

RUGGIERO

Un témoin digne de foi
Le déclare innocent.

ÉLÉAZAR

Qui l'ose attester ?

RACHEL

Moi !

ÉLÉAZAR

Rachel !

LE CHŒUR

Ciel ! de Dieu le pouvoir qui la guide fait briller la vérité.

ÉLÉAZAR

Quoi ! Rachel, quoi ! c'est toi !

RUGGIERO

Déclarez devant tous, publiez en ces lieux
Que nul ne vous dicta ces importants aveux !

RACHEL

Devant Dieu qui connaît quel sentiment me guide,
Devant ce Dieu qui seul peut lire dans mon cœur,
De nouveau je l'atteste : oui, ma bouche perfide
Hier a proclamé le mensonge et l'erreur !

LE CHŒUR

O crime, ô mensonge exécration !
La mort punira tes forfaits !

RUGGIERO

Vous avez tous les deux, dans un fatal délire,
Accusé faussement un Prince de l'Empire
Et profané des Rois la sainte majesté.
Le bûcher vous attend, vous l'avez mérité.

BROGNI

Au pécheur, Dieu, soyez propice,
 Saints et Saintes intercédez,
 Du ciel apaisez la justice,
 Seigneur tout puissant, pardonnez !

LE CHŒUR

Au pécheur, Dieu, soyez propice,
 Saints et Saintes intercédez,
 Du ciel apaisez la justice,
 Seigneur tout puissant, pardonnez !

RACHEL

Ah ! mon père, j'ai peur !
 Leurs lugubres prières
 Glacent mon cœur d'effroi !

ÉLÉAZAR

Mon Dieu, que dois-je faire ?
 Hélas ! éclaire-moi !

RACHEL

Je vais quitter la terre,
 Ce séjour de douleur ;
 Priez pour moi, mon père,
 Et cachez-moi vos pleurs !

ÉLÉAZAR

Faut-il, doute affreux,
 La laisser à la terre
 Et la ravir aux cieux ?

BROGNI

A ton heure dernière
 Oubliant ta rigueur,
 Révèle ce mystère
 D'où dépend mon bonheur !

Ensemble

RACHEL

Unissons nos prières,
Vers le Dieu de nos pères
Élançons-nous tous deux !

CHŒUR DE FEMMES

Unissez vos prières,
Vers le Dieu de vos pères
Allez, montez tous deux !

ÉLÉAZAR

La laisser à la terre
Et la ravir aux cieux ?
Que faut-il faire ?
Hélas ! moment affreux !

BROGNI

Ah ! termine la misère
D'un père malheureux !

RACHEL

Venez, venez mon père,
Restez auprès de moi !

LE BOURREAU

Il est temps !

ÉLÉAZAR

Arrêtez ! plus qu'un mot !

(Comme à voix basse.)

Rachel, je vais mourir !

Veux-tu vivre ?

RACHEL

Pourquoi ? Pour aimer et souffrir ?

ÉLÉAZAR

Non ! pour briller au rang suprême.

RACHEL

Sans vous ?

ÉLÉAZAR

Sans moi.

RACHEL

Comment ?

ÉLÉAZAR

Ils veulent sur ton front verser l'eau du baptême,
Le veux-tu, mon enfant ?

RACHEL

Qui ? moi ! chrétienne ? Moi ! la flamme étincelle,
Venez !

ÉLÉAZAR

Leur Dieu t'appelle !

RACHEL

Et le nôtre m'attend !

Ensemble

RACHEL

C'est le ciel qui m'inspire,
Je choisis le trépas !
Oui, courons au martyre,
Dieu nous ouvre ses bras :

ÉLÉAZAR

C'est le ciel qui l'inspire
Je te rends au trépas !
Viens, courons au martyre,
Dieu nous ouvre ses bras !

LE CHŒUR

Au pécheur, Dieu, soyez propice,
Saints et Saintes intercédez.

BROGNI

Prêt à mourir réponds à la voix qui t'implore :
Cet enfant que ce Juif aux flammes arracha...

ÉLÉAZAR

Eh bien?

BROGNI

Réponds : ma fille existe-t-elle encore?

ÉLÉAZAR

Oui!

BROGNI

Dieu! où donc est-elle?
(*On précipite Rachel dans le bûcher.*)

ÉLÉAZAR

La voilà!

LE CHŒUR

Oui c'en est fait, oui c'en est fait,
Et des Juifs nous sommes vengés!

RIDEAU

Scribe, Eugène
La Juive



* 2 7 2 4 1 *